

PARENTS, NATIONS ET LEURS ENFANTS

Volksschulen en Moravie à l'époque de l'ethnisation de la politique et du droit

Pavel Kladiwa

En Moravie, bien que la population de langue tchèque comprenait plus de 70 pour cent de tous ses habitants, les élites de langue allemande utilisaient leur pouvoir économique et politique pour assimiler une partie de la population tchèque. À la fin du XIX^e siècle, au moins un enfant tchèque sur huit était éduqué en Moravie dans des écoles primaires (*Volksschulen*) de langue allemande, notamment dans les grandes villes. Des hommes politiques tchèques et des militants nationaux voulaient limiter l'admission d'enfants d'origine tchèque dans les écoles primaires allemandes. En tant que partie de l'accord politique de 1905, qui devint connu sous le nom de Compromis morave, ils parvinrent à imposer la soi-disant Lex Perek, à savoir le principe que les enfants devaient fréquenter une école dont la langue d'enseignement correspondait à la langue qu'ils maîtrisaient. Sur la base d'une analyse détaillée de sources d'origine locale, municipale, provinciale et centrale (cisleithanienne), l'étude montre que la Lex Perek et les règles d'application instituées après son adoption présentai-

ent des failles considérables et elle explique pourquoi les militants tchèques furent souvent incapables de recruter des enfants d'écoles allemandes, notamment dans les grandes villes.